

Tony BONNAUD

Paléobipolarité

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Tony BONNAUD, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

INTRODUCTION

Tous les Hommes modernes construisent leurs pensées de la même façon, et ce quels que soient leurs origines, lieux de vie ou parcours individuels. En partie inspirée des travaux de Claude Levi-Strauss, cette théorie, qui pose les bases de l'universalisme et sonne le triomphe de l'inné sur l'acquis, peut se révéler à la fois fascinante pour son côté humaniste et effrayante pour sa capacité à mettre Pol Pot et Mère Thérèse sur un même pied d'égalité anthropologique. Or, si cette

analyse est vérifiable d'un point de vue géographique, l'est-elle au niveau historique ? En gros, si un Australien et un Ivoirien, tous deux nés au XXIème siècle, raisonnent de la même manière, en est-il de même pour un Homme préhistorique et un autre contemporain ? La réponse est oui si les deux individus à comparer sont des *homo sapiens*, les 40 000 ans d'évolution qui les séparent n'ayant pas modifié outre mesure leur système de pensée respectif. La réponse est non si ces deux Hommes ne relèvent pas de la même humanité. En effet, à une certaine époque de la préhistoire, au Paléolithique plus précisément, plusieurs espèces du genre humain se partageaient l'œkoumène, parmi lesquelles le *sapiens*, le *néandertalien*, les *Hommes de Luçon et de Florès*, le *dénisovien* et, avec plus de réserve, les *homo naledi* et *longi*. A cela, il faut ajouter quelques « espèces fantômes », pour lesquelles il n'existe aucun fossile, mais dont les traces ont été détectées dans notre ADN (Sriram SANKARARAMAN). Chacune de ces humanités était dotée de caractéristiques morphologiques et neurologiques qui lui

étaient propres, ce qui laisse entendre qu'elles ne partageaient pas toutes la même vision du monde.

De toutes les espèces du genre *homo*, celle du *sapiens* est la dernière vivante à ce jour, les autres ayant disparu dans des circonstances mal élucidées. Si certains ont évoqué des génocides ou épidémies pour expliquer ces extinctions, c'est aujourd'hui la thèse de l'hybridation qui s'impose. En effet, de récentes études menées sur les génomes humains, comme celles de Svante PAABO, ont prouvé que 1 à 3 % d'ADN néandertalien était présent dans le patrimoine génétique de l'Homme moderne et qu'il existerait également un métissage complexe impliquant l'*homo denisovensis*. Dans ce processus, chaque espèce a puisé, chez les autres, les gènes nécessaires à sa survie. Aujourd'hui, les débats portant sur l'apport des autres *homo* à notre humanité sont assez vifs, même si plusieurs scénarios se dessinent progressivement. Concernant l'hybridation entre les *néandertaliens* et les *sapiens*, l'analyse des fossiles et de la génétique ont

permis d'identifier, avec plus ou moins de certitude, quelques transferts de la première espèce vers la seconde. Il s'agirait de vulnérabilités à certaines maladies comme l'arthrite rhumatoïde ou le cholestérol (Kay PRUFER et al.), des immunités contre certains virus (David DENARD et al.), des caractéristiques physiques comme la pigmentation de la peau et des cheveux (Michael DANNEMANN), mais aussi, et c'est là tout l'objet de cette étude, des troubles neurologiques, autistiques et schizophréniques (Joshua AKEY), et surtout une forme de sensibilité que d'aucuns qualifieraient de bipolarité (Julia A. SHERMAN).

LES RENCONTRES INTER-ESPÈCES HUMAINES

Le genre *homo*, issu d'une longue et complexe évolution de primates, trouve son origine en Afrique. Il y a deux millions